

Par M. Farrow :

Q. En quel temps avez-vous coupé votre blé? Quand a-t-il mûri? R. Nous avons commencé vers le 1er septembre.

Par M. Ferguson (Leeds) :

Q. Quand avez-vous ensemencé? R. Vers le 18 avril.

Par le président :

Q. Les difficultés que vous éprouvez pour atteindre les marchés du Manitoba sont-elles plus grandes que dans Ontario lors de ses premiers établissements—il y a quarante ans, disons? R. Les difficultés pour traverser la Pembina sont plus sérieuses que toutes celles que j'ai jamais rencontrées ailleurs, et j'ai fait la culture dans les comtés de Simcoe, Bruce et Wellington. Ces difficultés commencent deux ou trois milles avant que nous commencions à descendre à la rivière, et se continuent jusque de l'autre côté. Tout le temps se passe à traverser 30 ou 40 minots. Il me faut deux jours pour me rendre de chez moi à Manitou, et la moitié du temps se passe pour franchir la rivière. J'ai voituré du blé du comté de Simcoe à Toronto, et je n'ai jamais éprouvé autant de pertes et d'avaries que pour traverser cette rivière. J'y ai brisé mes wagons et blessé mes chevaux.

Q. Cette difficulté est particulière à la localité? R. Oui; c'est la traverse qui en est cause.

Par M. Trow :

Q. Avez-vous un pont pour la franchir? R. Oui, il y a un pont sur la rivière.

Par M. Royal :

Q. Quelle espèce de rivière est cette Pembina? R. Les berges des deux côtés sont élevées, je crois, de 200 ou 300 pieds et la vallée a un mille en largeur. La rivière coule dans cette vallée; en la voyant, on dirait qu'elle n'a que peu de profondeur, mais en réalité elle est très profonde en certains endroits. Elle paraît très guéable, mais quiconque tenterait de la traverser à gué, courrait le risque de périr.

Q. Il y a un pont construit sur cette rivière? R. Oui; nous n'avons aucun embarras de franchir le pont; la difficulté est dans les approches. Il faut suivre une descente qui va en serpentant et cotoie le bord de la berge. Que le wagon incline du côté de la déclivité, et l'attelage et la charge le suivent jusqu'au bas de la vallée.

Par M. Trow :

Q. Vous parlez là de la berge de l'ouest; celle de l'est n'est pas aussi mauvaise, n'est-ce pas? R. Les deux sont très mauvaises.

Par M. Fisher :

Q. Le reste de la route est comparativement bon, je suppose? R. Il en coûte moins de peines pour faire 40 milles sur cette route de prairie que pour franchir les deux milles qui constituent la traverse. Nous pouvons prendre une charge de 70 minots sur la prairie, mais pour franchir la traverse nous n'en pouvons prendre que 25 ou 30.

Par M. Ferguson (Leeds) :

Q. En laissant cette difficulté spéciale de côté, est-il aussi dispendieux de faire 20 ou 30 milles dans la prairie pour atteindre un marché que de parcourir la même distance dans l'Ontario, avant qu'elle fut défrichée? R. Les circonstances méritent considération. A cette époque, et dans cette partie du pays, on pouvait se procurer un repas pour 25 centins environ, et le whiskey coûtait 5 centins. Maintenant, il nous faut payer 50 centins pour un repas et 10 centins pour le whiskey.

Q. Laissons le whiskey de côté et parlons seulement de la difficulté du roulage; quelle est la différence? R. Je ne comprends pas bien la question. Tout ce que je puis dire, c'est que le capital nécessaire pour faire le voiturage de nos produits est plus élevé là-bas qu'ici. Une paire de chevaux coûte \$400; dans l'Ontario nous l'aurions pour \$200 ou \$300.

Par M. Cochrane :

Q. Voulez-vous nous dire s'il est aussi facile de transporter une charge de voiture pendant 30 milles sur un chemin de prairie que dans un pays boisé? R. Tout naturellement, c'est bien plus facile dans la prairie.